

LA GAZETTE BLEUE

La gazette
qui écrit les
derniers cris
du jazz
en Aquitaine

D'ACTION JAZZ

JAZZ AU FÉMININ 4

**Nolwenn
Leizour**

ACTUALITÉ

**Philippe 6
Cauvin**

DÉCOUVERTE 12

Le Fellini

JAZZ : VUE D'AILLEURS

Istanbul 14

INTERVIEW 16

Akoda

20
PORTRAIT **Jo**

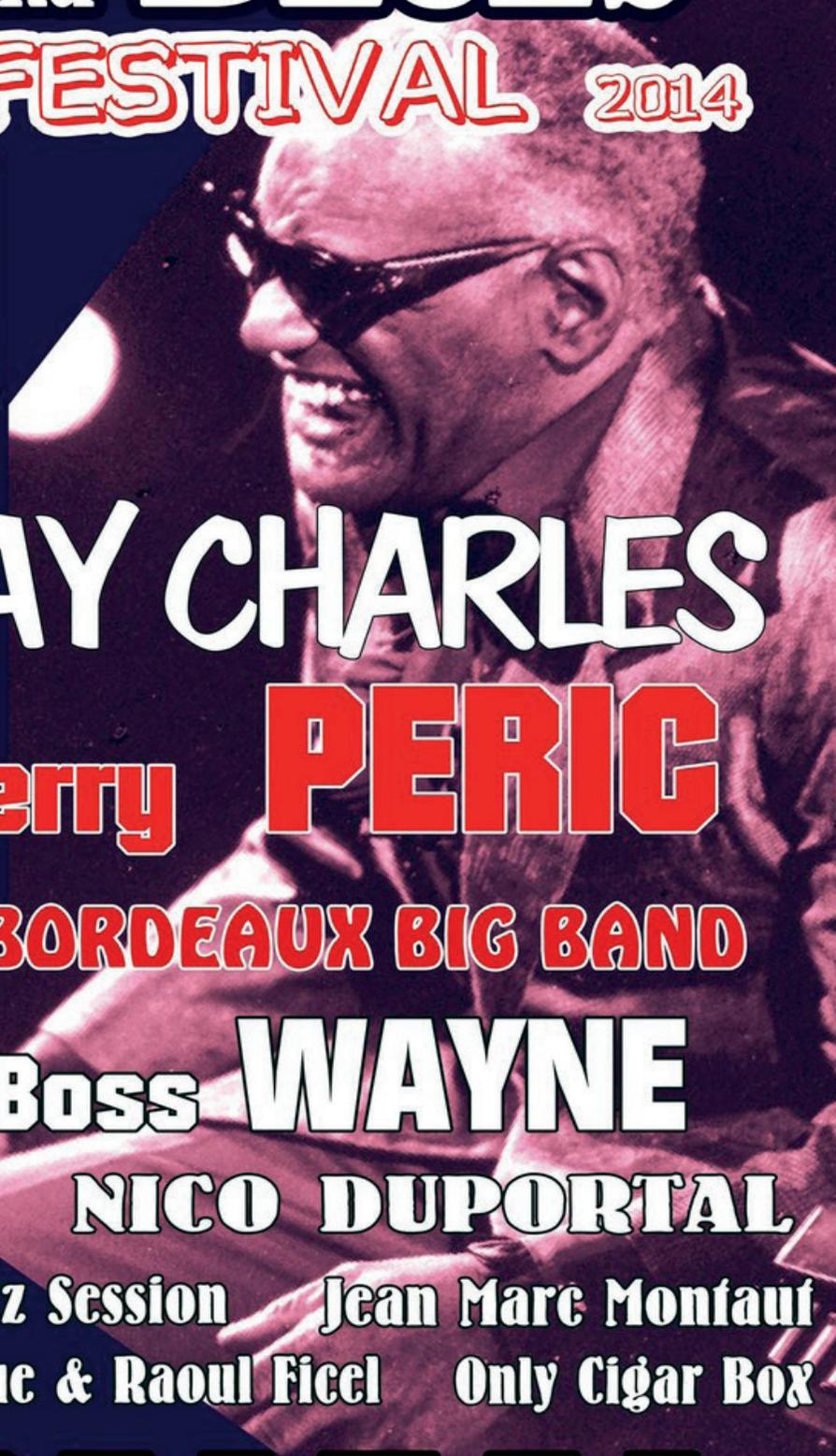
Brouillon

Photo Swann Vidal

**ACTION
JAZZ**

19^{ème} **JAZZ** and **BLUES** FESTIVAL 2014

04 au 14 JUIN



Tribute to **RAY CHARLES**

UROS

Perry

PERIC

and "The Divettes" & **BORDEAUX BIG BAND**

KENNY Blue Boss WAYNE

NIKKI & JULES

NICO DUPORTAL

Les Gosses de la Rue Old Jazz Session Jean Marc Montauf

Soulshine Voices Lenny Lafargue & Raoul Ficel Only Cigar Box

LEOGNAN

Martillac Beautiran La Brède Saucats

www.jazzandblues-leognan.fr Tél: 05 56 45 63 23

Licence 3-1014586



En attendant le retour d'Alain et Irène Piarou de leur séjour à la Nouvelle-Orléans, en exclusivité quelques photos du **French Quarter Festival**, le plus grand festival de jazz gratuit en Louisiane qui réunit 15 scènes musicales de tous les genres musicaux.

Et voilà le printemps, annonciateur de nombreux évènements jazzistiques.

Action Jazz, toujours plus présente sur la scène régionale, relayera toutes ces initiatives proposées par quelques passionnés, avant, pendant et après.

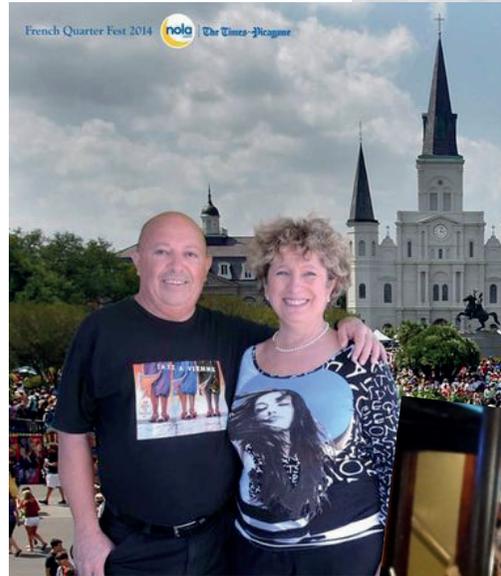
La Gazette et le Blog, ouverts aux organisateurs et aux musiciens, avec la complicité d'une équipe de rédaction élargie, vous inciteront à participer à ces rendez-vous et vous rendront compte, parfois en temps réel, de ces formidables rencontres musicales. Ceci pour prolonger des instants de créativité, de partage avec les artistes et de bonheur du "live".

Vous aurez donc l'occasion de découvrir ou redécouvrir, d'apprécier et d'encourager ainsi les lauréats du Tremplin Action Jazz Nouveaux Talents 2014.

Vous pouvez aussi participer directement à la rédaction de ce webzine qu'est la Gazette Bleue en vous faisant l'écho des meilleurs moments passés dans ces festivals de printemps et d'été. Et puis, dans le numéro de septembre, nous publierons une galerie des meilleures photos que vous nous aurez proposées.

Avec Action Jazz, le jazz est toujours en mouvement, alors, à vos plumes, à vos appareils photo et surtout... ouvrez grand vos oreilles !

Alain Piarou



Jackson Square



Brass Band dans le Louis Armstrong Park



Avec le clarinetiste Evan Christopher



Dr John au French Quarter Fest 2014



George Porter Jr au Maple Leaf Bar, New Orleans



New Orleans Jazz & Heritage Festival : Le festival de musique jazz, blues et gospel le plus célèbre de Louisiane, avec des événements musicaux dans toute la ville et des dizaines de concerts. A l'Hippodrome, 4 000 musiciens se produisent sur 12 scènes différentes devant plus de 500 000 personnes !

**ACTION
JAZZ**

Rédacteur en chef

Alain Piarou

Maquette et réalisation

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Irène Piarou, Eléa Giraud,

Kenneth Aird, Mathieu Demaure,

Hervé Pierre

Photos

Swann Vidal, Thierry D, Francis Bozetto,

Akipaka, DR



Nolwenn **Leizour**

Par Irène Piarou

“J’adore jouer un bon walking bass !”

Quand avez-vous commencé la musique ?

C’est à l’âge de 8 ans que mes parents m’ont inscrite dans une école municipale de musique. Ils tenaient à ce que mes frères et moi fassions une activité extra-scolaire.

J’avais alors choisi le piano, et j’ai eu comme professeurs Didier Ballan puis Do Harson, tous deux pianistes de jazz.

Comment une petite fille peut-elle choisir de jouer de la contrebasse ?

J’étais attirée à la fois par le violoncelle pour son lyrisme et le répertoire classique, et par la basse dans les musiques actuelles et surtout le jazz.

C’est Do Harson qui m’a conseillé la contrebasse et m’a poussée à entrer au Conservatoire de région de Bordeaux... Ce que j’ai fait ! J’avais treize ans lorsque je suis rentrée dans la classe de Jean-Paul Macé. Je lui dois beaucoup. Je me souviens de mon premier cours, il m’a joué "l’Elégie" de Fauré puis un bon walking bass ! Ce ne fut pas facile, car c’est un instrument ingrat, comme tout instrument que l’on commence, je pense. Mais c’est aussi les rencontres avec d’autres musiciens lors de stages qui m’ont poussée à continuer.

Pourquoi le jazz comme style de musique ?

Mes parents en écoutent beaucoup, puis les cours avec Didier et Do m’ont influencée, j’adore jouer un bon walking bass ! Le jazz, c’est large, ce que j’apprécie particulièrement ce sont les riches harmonies et le placement rythmique.

Quels sont les musiciens qui ont influencé votre parcours ?

Il y a les profs et puis il y a ceux que j’ai écoutés. Le fameux Kind of Blue de Miles Davis et les walking bass de Paul Chambers ; le lyrisme de Marc Johnson dans le trio de Bill Evans. J’ai fait plusieurs fois le stage international de contrebasse de Capbreton où j’ai pu écouter les conseils de Jean-François Jenny-Clark et Eddie Gomez ainsi que NHOP, quelles rencontres ! Elles m’ont renforcée dans l’idée de continuer dans cette voie.

En tant que femme, avez-vous pu trouver facilement votre place dans ce milieu plutôt masculin ?

Je n’ai pas eu beaucoup de difficultés à me faire une place dans ce milieu masculin, c’est vrai, aujourd’hui encore plus. Mais je me rappelle quand même d’une remarque blessante du style : “C’est pas mal pour une fille !”. Heureusement la majorité des hommes avec qui je joue ne se permettent pas ce genre de remarques et surtout s’ils font appel à moi ce sont pour mes qualités de contrebassiste.

Avez-vous eu l’occasion de jouer à l’étranger, où et dans quelles circonstances ?

Oui bien sûr, chaque année on me propose une ou plusieurs dates à



Photo Francis Bozetto

l’étranger. La dernière était en mai 2013 au Festival de jazz de Kuala Lumpur en Malaisie.

Parlez-nous de votre actualité et de vos projets.

Je joue beaucoup sur Bordeaux notamment au “Tunnel”, le club de L’Artiglianno. Je ne vais pas faire une liste, elle serait beaucoup trop longue et je ne voudrais oublier personne ! Sinon pour les projets, je joue dans le quartet LAC des compositions du guitariste Thomas Saint-Laurent et j’accompagne en ce moment une chanteuse suédoise, Eskelina.

Pour conclure, avec quels musiciens rêveriez-vous de jouer ?

Brad Mehldau, Wayne Shorter et Maria Schneider.

Philippe Cauvin



Photo Swann Vidal

Par Dom Imonk

Dans le monde de la musique, et de la guitare en particulier, Philippe Cauvin est une figure forte et incontournable, encore très présente dans bien des esprits.

Aujourd'hui, c'est un évènement, car après une longue absence discographique, il nous revient avec un tout nouvel album : "Voie nacrée". Nous avons pioché (presque) au hasard quelques mots dans les notes de la pochette, prétextes à quelques questions auxquelles Philippe Cauvin a bien voulu se soumettre.

Action Jazz : "Flamme". Le premier morceau, dédié à votre jeune fils Jordan, s'intitule "Flamme cachée". Quelle est la flamme qui vous anime encore aujourd'hui, et depuis toutes ces années ?

Philippe Cauvin : Elle m'anime au quotidien depuis mon enfance. Je ne suis pas athée, la musique que je produis m'est donnée pour être transmise. Je la travaille dur avec passion, puis envahi de trac et/ou de transe, je la joue,

c'est ainsi. Cette longue absence scénique n'est due qu'à la dystonie de fonction que j'ai dans chaque main. C'est le fruit défendu d'un travail acharné et sans relâche (ments). Ma vie, cette flamme, excessive paraît-il ? se poursuit ? Et je dois me hasarder à revenir en scène pour partager mes "impromptus concertants" juste par amour, avec qui le voudra bien ?

AJ : "Chemin". Depuis la fin des années soixante, vous avez emprunté plusieurs chemins, électriques, acoustiques, éclectiques en tous les cas. Quels sont ceux qui vous ont le plus marqué et ont le plus participé à construire le musicien que vous êtes aujourd'hui ?

PC : Celui de la différence est primordial. Je m'inspire de toutes sources musicales, elles sont mes guides, tout en m'opposant à la "clônerie"

(avec le l) à l'archaïsme et au sectarisme, j'essaie. Maintenant, j'apprends à ne plus (pas) apprendre. L'écriture et l'improvisation n'en sont plus (pas) vraiment.

Nous allons tous vers la même direction, mais il y a sans doute divers autres chemins inconnus inexplorés... je cultive l'instinct et l'instant musical, par volonté et par hasard. Ma rencontre avec la guitare classique a été décisive.

Le son électrique ne sera jamais aussi beau que celui de la guitare classique qui vibre à l'air libre. Quant à son répertoire, c'est "comme un miroir d'échos" (Memento) siècle après siècle...

J'ai abandonné l'école à l'âge de 13 ans, découvrant Éric Burdon, Cream, Ten Years After, Soft Machine, Family, Pato, Yes, King Crimson, Henry Cow, puis Mahavishnu Orchestra, etc. Ensuite "Le répertoire de la guitare classique" et Léo Brouwer, la Zeulh puis Ralph Towner, Egberto Gismonti.

Également Messiaen, Takemitsu entre beaucoup d'autres "grands" compositeurs que j'admire en chemin... tout comme "les Jazz'ouverts" et leurs dérivés (?) avec des noms comme Craig Taborn, Marc Ducret, Ari Hoenig, Michael Formanek, Ben Monder, Jim Black, Olivier Benoît, Edward Perraud... tous!

AJ : "Guitare". La vôtre est aujourd'hui acoustique. Quelle est votre marque de guitare favorite? Même question pour les cordes? Jouez-vous toujours de la guitare électrique et pensez-vous un jour enregistrer de nouveau un album "électrique"?

PC : Bien que "guitaromane" je

cherche à émouvoir musicalement sans me considérer comme un musicien. Je transmets ambiances et climats sonores.

Depuis mon premier groupe "Blues incarnation" à l'âge de 15 ans jusqu'à aujourd'hui, je n'ai eu qu'une douzaine de guitares électriques et cinq classiques.

Tous ceux qui jouent de cette dernière vous diront : "rien de plus beau" c'est un orchestre! Mon "Hirade 10", une des plus anciennes, je peux la maltraiter sans modération.

J'utilise les vieilles cordes (neuves) de Tibo qui les change à chaque concert (D'Addario) ou mes "Alliance bleue". Je ne joue plus d'électrique, mais l'écoute. Le son du toucher de John Abercrombie est magnifique, où celui du jeune renommé Julian Lage.

Plus modestement, et en matière de son, il y a dans mes disques quelques trouvailles. Il est probable que si un jour la classique atteignait le volume de l'électrique, sa popularité amplifierait

Il y a 35 ans que cela me travaille, car cela met certains un peu dans l'ombre... dommage, la puissance écrase, comme partout dans ce monde. J'observe également que la dite modernité des instruments (et des effets qui sont vendus avec) électrique/"nique" décline littéralement dans le temps.

AJ : "Liens". Quels sont ceux (les plus forts) que vous avez pu nouer au cours de votre carrière, visibles ou invisibles, et les rencontres qui ont compté pour vous?

PC : Sans évoquer ceux de ma jeunesse rock, je pense au grand musicologue Claude Chauvel qui m'a initié à

la guitare et à son répertoire.

Puis c'est avec ce public qui a pris la peine de venir m'écouter lors de mon premier concert en solo en 79.

Celui que j'ai avec la mouvance Zeulh que l'on m'a attribuée aux côtés de Magma, Zao, Art Zoyd, Univers Zéro, Yochk'o Seffer, etc.

Avec le grand guitariste Alvaro Pierri et le luthier Jean-Luc Joie lors de l'ascension de Tibo. Bien sûr, le clan Uppsa "lien" (Coste Apetera/ Zamla), et mon ami Serge Korjanevski.

Mon producteur Bernard Dauman qui m'a permis entre autres de jouer dans des lieux de prestige : Festival de jazz de Montreux, Olympia, Printemps de Bourges, etc.

Puis tout récemment avec Thierry Payssan et Sandra Pécastaingts qui se sont "donnés" dans "Voie nacrée".

Puis il y a cette "Transe'mission" avec les proches, les amis et les élèves.

AJ : "Pétales". Quel est votre rapport à la nature? Les notes de musique ne seraient-elles pas les "pétales du pardon" à offrir à la Terre, en réparation des blessures qu'on lui inflige?

PC : Vrai! ma musique utopique est un "chant" pour que l'on cesse de la meurtrir.

Je suis fier d'avoir joué contre la construction des deux centrales voisines qui nous guettent et suis prêt pour leurs déconstructions.

La musique est un miracle qui fait vibrer le cœur du monde. On peut tout espérer, sans mot... avec son message pacifique...

"Logique est la biomusique"...

AJ : "Enfants". Thibault et Jordan ont suivi votre voie, le premier avec un succès que l'on souhaite au second.

Quel regard portez-vous sur leurs carrières respectives? Que pensez-vous leur avoir apporté, et que vous apportent-ils?

PC : Comme pour nous tous, la raison de vivre, et de "jouer" pour moi... Avec leur mère, discrète, mais qui est très proche d'eux, nous leur avons enseigné la vie et... la musique, sans y réfléchir, par amour. Aujourd'hui, nous nous apportons tous mutuellement. Avec Tibo, lors de ses concours, nous avons beaucoup voyagé.

Pendant qu'il dormait, je conduisais. Puis pendant qu'il jouait, je tremblais de peur à chacune de ses notes. Nous avons des séances de préparations démoniaques de rigueur et d'efficacité. Jordan conçoit ses choix artistiques, ses belles compositions apparaissent, nourries de jazz et de sa culture de la guitare et du piano. Cela me réjouit, sa musique est en chantier... on peut la découvrir au sein de "Jazzméléon Trafic".

AJ : "Jazz". Avec "Jazz in flux", vous rendez hommage à deux hommes mystérieux, mais que nous avons bien reconnus, et qui ont beaucoup fait pour le jazz sur Bordeaux. Quel rapport au jazz avez-vous entretenu tout au long de votre carrière et que pensez-vous de la scène actuelle, sur la région et même au-delà?

PC : Mystérieux, passionnés et incontournables dans notre paysage.

Philippe Méziat entend et écrit des merveilles avec une connaissance in "ouïe". Patrick Duval connaît bien ma musique, mon histoire. Il a toujours été là. Imaginons-nous tout ce qu'il nous a permis de découvrir!

Un amalgame d'admiration et de critique est sensible dans ma musique à l'égard du jazz.

Je suis tourné vers l'avenir. Le jazz français excelle depuis toujours. La finale du Tremplin Action Jazz était de qualité avec une scène bordelaise en belle expansion. Les jeunes n'ont pas conscience, heureusement, du sort qu'on leur réserve.

Quel que soit leur parcours, avec ou sans école : T'as-t-on informé du "après"? le mur? Celui qu'il te reste à franchir pour acquérir ta renommée? Tu es bien sur le bon chemin!

AJ : "Voie". La "Voie nacrée", c'est aussi une voix, la vôtre. Comment la définiriez-vous? Est-elle pour vous aussi importante pour vous exprimer que votre jeu de guitare? Comment la travaillez-vous? Quels conseils donneriez-vous à des chanteurs en herbe?

PC : Elle est une corde de plus à mon arc tendu, jamais je ne la travaille! Je la chante comme je parle, avec des sons sonnants, pas signifiants. Je cherche l'émotion "juste" tous les rôles lui sont permis.

Son pouvoir me délivre de l'abîme, m'emmenant au septième ciel, la guitare alors revibre. Je peux jouer sans elle... du coup je n'ai pas de conseil!

AJ : Nous vous savons très investi dans la carrière de votre fils aîné. Mais quels sont vos propres projets à venir? Comptez-vous donner des concerts? Partir en tournée? Avez-vous déjà songé à une suite à "Voie nacrée"?

PC : Directeur artistique de Thibault Cauvin (en privé) et pour Sony.

Azar de Azahar ma dernière pièce kaléidoscope de 1 à X guitares sera jouée en région en juin à 4 reprises (suivre info). "GuitarCity" mon hommage à la ville de Bordeaux est joué à travers le monde par Thibault Cau-



vin depuis 2013. "Voyage au bord de l'infini" est enfin édité chez GSP San Francisco.

Je suis aussi le vrai faux percussionniste de "Jazzméléon Trafic", le 7 juin au Festival Jazz 360 à Cénac, le 20 juin à la MJC du Grand-Parc et le 21 juin au Podium Action Jazz Bordeaux.

"Voie nacrée" est bien le premier volet d'une série nouvelle...

AJ : Et pour finir l'interview, voici un mini questionnaire :

Si vous étiez :

Un son? "Cloches à travers les feuilles"

Un livre? "Poèmes" Jean de la Croix

Un tableau? "Le baiser" Gustav Klimt

Une couleur? "Orange"

Merci

Avec plaisir, et merci Dom!

EN CONCERT
MERCREDI 22 OCTOBRE
Au Rocher de Palmer

Photo Swann Vidal



Philippe CAUVIN "VOIE NACRÉE"

Musea FGBG 4929 / PhilC records

Par Dom Imonk

A la fin des années 60, Philippe Cauvin s'est uni à la musique, une union, dont, à quelques années près, l'on fête aujourd'hui les noces de nacre. C'est l'électricité qui le séduit d'abord avec les groupes Absinthe, Papoose et Uppsala qui façonnent une matière rock, puis jazz rock tendance "zeuhl", où se mêlent avec délice sa singulière voix haut-perchée d'éclaireur cosmique, avec un jeu de guitare riche et puissant. Entre-temps, la rencontre de Claude Chauvel sera décisive. Musicologue, il lui enseignera la gui-

tare classique. Et c'est dans cette voie "acoustique" qu'il s'orientera alors, même s'il tournera pendant huit années avec Uppsala et enregistrera en 1986 un disque "électrique" avec lui. Les albums "Climage" (1982), puis "Memento" (1984), placent très haut l'art en solo de Philippe Cauvin. Seul (ou presque) avec sa voix et sa guitare acoustique, il crée une nouvelle forme poétique d'expression musicale. Sa carrière devient internationale et les concerts se succèdent. Comme il l'indique lui-même, sa voix chante ce que la guitare ne dit pas. Son verbe mystérieux est fait de mots inconnus, d'onomatopées, en forme d'incantations ou de suppliques venues d'un autre monde. L'imaginer ainsi libère l'esprit de l'entente du verbal pour écouter le vocal. Son jeu de guitare est du même anticonformisme. Virtuose, reconnu, il va plus loin en visitant divers territoires où il se meut, avec grande aisance et sans filet, du classique au contemporain, en faisant même des allusions au flamenco, ou en les suggérant. Le jeu est subtil, les mains glissent, frappent, esquivent, dansent puis s'envolent. Il a l'élégance, la grâce et la légèreté d'un escrimeur des sons. Cela fait trente ans que Philippe Cauvin n'a pas sorti de disque, mais il a été très présent, dans divers projets, écriture, compositions (Guitarvision, Rocktypicovin, Azar de Azahar...), groupes (Philippe Cauvin Groupe, Cauvin Except...). Il a surtout été très actif dans l'accompagnement de la carrière croissante de son fils Thibault, tout en étant très attentif à l'épanouissement musical de son autre fils Jordan. En 1999, une dystonie entrave le travail de ses mains, mais Philippe Cauvin pourra petit à

petit dompter ses doigts, par un travail acharné et un jeu plus improvisé, déjouant ainsi les pièges sournois des démons de la maladie. Il revient aujourd'hui avec "Voie nacrée". La belle photo de couverture de Swann Vidal campe l'ambiance "naturelle" de l'album. Un voyageur s'est assis pour faire le point sur son parcours. Il observe un immense ciel, bleu profond, sur lequel s'étalent nonchalants quelques nuages diaphanes, formant une voie nacrée. De grandes herbes dorées par le soleil entourent l'homme, alors qu'au loin, une vieille éolienne émerge de quelques arbres au vert tranquille. En un style plus épuré, cet album est le digne successeur de "Climage" et de "Memento". Il est plus personnel, plus sobre et empreint d'une forte spiritualité. Dès les premières notes, de grands espaces s'ouvrent, Andalousie, Camargue... on y est. Les huit pièces vont ainsi et offrent, dans des climats changeants, des sons boisés, ainsi que des jeux de mains et de voix qui traduisent avec précision la belle âme de Philippe Cauvin. De petits textes gorgés d'une touchante poésie éclairent chaque morceau et c'est à chaque fois la relation humaine vécue ou à venir qui prévaut, par les dédicaces qu'il y inscrit. Une fois de plus, l'on ressort conquis.

La complexité du jeu de Philippe Cauvin n'est que celle de la vie, on la comprend et l'on sait que guitare, voix et doigts ne s'en tiendront pas là, le chemin tracé par sa musique est infini, il est la voie nacrée...

Philippe Cauvin a eu la gentillesse d'offrir 10 Cd à Action Jazz, que nous réserverons aux 10 prochains adhérents à notre association
www.actionjazz.fr



Jean-Marc Montaut Quartet "DRIVE-IN"

Par Dom Imonk

Cinéma et musique ont souvent fait bon ménage, dans bien des styles, et le jazz ne s'est jamais privé d'y mettre son grain de sel.

Le cinéma a pu dans bien des cas révéler et faire aimer des musiques à ses spectateurs assidus.

C'est un peu ce qui est arrivé à Jean-Marc Montaut qui raconte que, tout jeune, même s'il avait certes vécu quelque frayeur en voyant la bande-annonce du "Casse" d'Henri Verneuil, révélant la fameuse scène finale du silo à grain, il eut le coup de foudre pour la bande originale de ce film signée Ennio Morricone. Elle ne le quitta plus, et il fut alors irrésistiblement attiré vers d'autres musiques de film telles celles de John Barry, Vladimir Cosma et autres François de Roubaix.

Aujourd'hui, on prend bien la mesure de cette passion avec la sortie de "Drive-In", le tout nouveau disque du Jean-Marc Montaut Quartet.

Douze morceaux aux rythmes très variés, mus par un souffle jazz moderne et de haute volée, nous emmènent avec tact et pres-tance, au cœur d'un cinéma qu'on aime et qui s'en trouve réécrit.

Ainsi l'on vogue avec bonheur de "Chan's Song" (Herbie Hancock - "Autour de Minuit"), assorti d'un extrait bien venu de la voix de Dexter Gordon, aux "Valseuses" (Stéphane Grappelli), et là c'est la voix furtive de Gérard Depardieu qui fend le temps, en passant bien sûr par "Le Casse" (Ennio Morricone), par quelques exquis compositions du méconnu Vladimir Cosma ("Salut l'artiste", "Le bal des casse-pieds", "Nous irons tous au paradis"), sans oublier la "patte" américaine de Henry Mancini ("Charade", "Two for the road") ni le très émouvant "Vieux fusil" (François de Roubaix), alors que le grand Michel Legrand nous ravit d'une "La chanson de Delphine à Lancien" ("Les demoiselles de Rochefort") et que "Mo'better blues" (Bill Lee) et "Cucurrucucu Paloma" (Tomas Méndez Soza - "Parle avec elle") achèvent de nous convaincre de l'urgence de se procurer pareil album.

Le quartet est soudé et très efficace dans la relecture de ces morceaux qui, entre ses mains, vivent comme de véritables standards. Les musiciens se les réapproprient, sans pour autant les dénaturer, en les rendant comme neufs et définitivement intemporels.

Il faut souligner la belle expérience de ces artistes. En effet, Jean-Marc Montaut (piano, Fender Rhodes), Laurent Vanhée (contre-basse), Dave Blenkhorn (guitare) et Guillaume Nouaux (batterie) ont chacun participé à nombre de projets en France et à l'étranger. Forts d'avoir vécu de multiples scénarios musicaux qu'ils se sont retrouvés là pour jouer ce film "Drive-In" avec classe et avec cette aisance naturelle qui ressort à chaque coin d'accord.

Vous pouvez les croire sur parole, ce "Drive-In", ce n'est pas du cinéma, ou plutôt si, mais du très bon !

Ce disque, il vous le faut !

L'album est actuellement disponible sur demande en écrivant à :

jmm@artisticprod.com

EN CONCERT
JEUDI 12 JUIN 21:00
 Château Latour Martillac
 dans le cadre du 19^e
 Festival Jazz and Blues



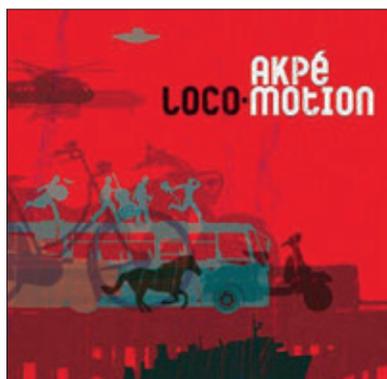
Bernard Croce

Programmeur à Jazz en Chais et Jazz Pourpre Périgord de Bergerac.

Philippe Duchemin
For Oscar

Distr. DAM

Philippe Duchemin (piano)
Manuel Marches (contrebasse)
Dano Haider (guitare)



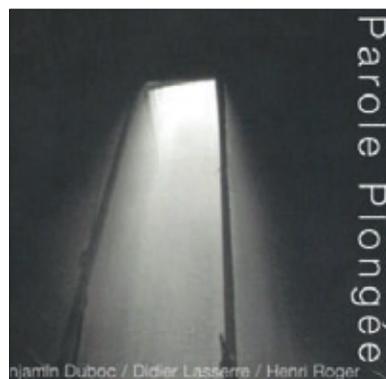
Richard Raducanu

Programmeur du festival "Jazz 360" à Cénac

Akpémotion
Locomotion

Cristal records

Romain Simeray (guitare), Pascal Bouterin (batterie), Jean-Philippe Cazenove (basse), Alain Brunet (trompette) + guests.



Dominique Poublan

Dom Imonk

Rédacteur/chroniqueur à la Gazette Bleue d'Action Jazz

Henri Roger
Parole Plongée

Musea - 2014

Henri Roger (piano)
Benjamin Duboc (contrebasse)
Didier Lasserre (batterie)



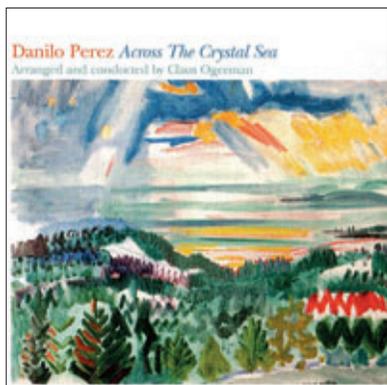
Laurent Pasquon

Président de Maquiz'Art et du festival de jazz "Le Off" à Eymet (24)

Vincent Peirani
Emile Parisien
Belle époque

ACT Music

Vincent Peirani (accordéon)
Emile Parisien (saxophone soprano)



Dominique Renard

Président du Saint-Emilion Jazz Festival

Danilo Perez
Across The Crystal sea

Universal Music Compagny

Danilo Perez (piano)
Cassandra Wilson (vocal)
Christian McBride (basse)
Lewis Nash (batterie)
Luis Quintero (percussion)



Audrey Duvignacq

Action Jazz

Trombone Shorty
Backatown

Universal

Troy "Trombone Shorty" Andrews (trombone, trompette, percussion)
Mike Ballard (basse)
Pete Murano (guitare)
Dan Oestreicher (saxophone)
Joey Peebles (batterie)
Dwayne Williams (percussion)



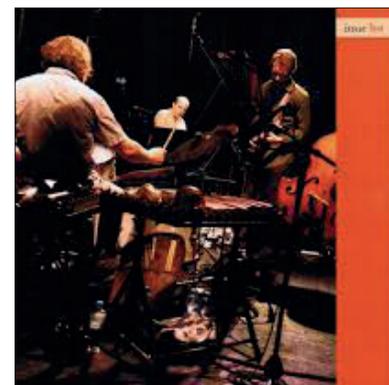
Philippe Vigier

Directeur artistique festival "Les 24 heures du Swing" Monséguir

Leyla McCalla
Vari-Colored Songs

Dixiefrog - Harmonia Mundi

Leyla McCalla (voix, violoncelle)
Joseph Dejarnette (basse)
Luke Winslow-King (guitare)
Tom Pryor (pedal steel guitar)
Don Vappie (banjo ténor)



Alain Pelletier

Gazette Bleue

Medeski Martin and Wood
The Stone : Issue Four

Tzadik - Album live

John Medeski (piano, mélodica)
Billy Martin (batterie)
Chris Wood (basse)



Photo Alain Pelletier / akpaka

Soirées jazz de goût au Fellini

Par Eléa Giraud

Deux mercredis par mois, le restaurant italien le Fellini à Bègles organise des concerts jazz.

Stefano Rossini, un des cogérants, nous raconte sur sa terrasse, cigare au coin des lèvres, sa version à l'italienne de la genèse du projet.

Pourquoi commencer à faire des concerts jazz ?

Le Fellini est un restaurant italien ouvert depuis un peu plus de trois ans, et il y a deux ans on a commencé à organiser des concerts live. Nous avons eu la chance de rencontrer d'abord comme simple cliente Monique Thomas, une chanteuse américaine qui vit en France, elle est directrice du Vocal Arts Studio sur les Terres Neuves. Le premier concert que nous avons fait était le concert de fin de stage de chant de ses élèves.

On a dit banco et ensuite on a essayé d'organiser quelques concerts ponctuellement. Nous sommes un restaurant excentré, à Bègles, et il n'y avait rien en musique live, en jazz, on s'est dit qu'on allait essayer de faire quelque chose, une véritable soirée de goût pour goûter une cuisine de qualité avec une musique envoûtante. On réussit à faire ça par la proximité et l'amitié qu'on a avec Studio Carat, une des plus vieilles entreprises de Bordeaux en son et lumière.

Grâce à ce partenariat, nous pouvons recevoir les musiciens dans des véritables conditions de concert. C'est donc un peu un hasard si c'est arrivé. Pourquoi le jazz ? On aime cette musique et elle se prête bien à un endroit comme le Fellini, c'est une musique de proximité.

En quoi correspond-elle à l'esprit du restaurant ?

Nous sommes sans conteste le meilleur restaurant italien de l'agglomération, avec des plats du nord au sud de l'Italie. Une parenthèse qui va plaire

à vos lecteurs : le restaurant est géré par trois cogérants, moi-même, mon frère Andrea Rossini — d'ailleurs on aurait dû faire de la musique classique avec notre nom, déjà on fait des tourne-dos, on ne peut pas tout faire — et Roberto Spada.

Mon père était un grand amateur de jazz, pour le faire romantique je pourrais dire qu'il nous a bercés toute notre enfance avec Charlie Parker, Gerry Mulligan, Dizzy Gillespie, en fait il nous a cassé les oreilles, mais quelque chose est resté. Notre père n'est plus et j'arrive à le voir comme une sorte d'hommage.

Quand il était jeune, il allait voir des grands jazzmen dans un restaurant dans lequel le public jeune ne dînait pas, ils s'installaient tout au fond, et ils pouvaient profiter d'une musique que le reste des clients trouvait agréable, mais eux ils trouvaient ça fantastique.

On manque un peu de retombées, on a un peu de mal à communiquer sur ce genre de musique ici.

Et justement pourquoi Bordeaux ?

On est à Bordeaux depuis une vingtaine d'années tous les trois, car on est tous les trois mariés à des Bordelaises. Andrea et Roberto ont une expérience dans la restauration, pour moi c'est tout nouveau, avant j'étais tueur à gages, mais ça vous ne devez pas l'écrire. Nous sommes fiers de notre italianité. On pensait qu'être à Bègles, aux Terres Neuves, serait un tremplin pour être connu, mais en réalité on est peu sous la lumière, mais on a trouvé une ambiance assez extraordinaire pour créer un endroit qui peut être régulateur de vie sociale, un lieu de rendez-vous pour dîner, passer une soirée, boire un verre, regarder un match ou de vieux films de Fellini. On a des clients qui sont devenus des copains.

Comment améliorer la communication autour de ces concerts jazz ?

On envoie des communiqués de presse, mais on doit surtout augmenter la communication de proximité, beaucoup de gens ne sont pas au courant. Mercredi en plus n'est pas trop un soir de sortie. Il y a eu des soirées avec des familles, comme récemment en février pendant les vacances où il y avait des enfants, qui courraient partout, il y avait vraiment une liberté et pas cette écoute du jazz un peu contrite. Il y avait une perception de ce concert plus épidermique, plus vraie. On a un peu perdu l'habitude d'écouter de la musique live, on n'a pas la prétention d'apprendre aux gens à écouter de la musique, mais on a le plaisir de les voir écouter de la musique en vibrant. On fait rencontrer le jazz à un public peu initié. Des fois des gens étaient un peu gê-

nés même, parce que ce n'était pas forcément leur type de musique, ils n'étaient pas au courant qu'il y avait une soirée jazz. Ils étaient un peu surpris, mais c'est le lot, on ne peut pas plaire à tout le monde.



Et du coup que faire si le public ne se manifeste pas plus ?

Toute activité commerciale doit avoir la capacité de se remettre en question, on verra après la fin de la saison en juin, on voit quinzaine après quinzaine. Peut-être, on ralentira ou on augmentera la cadence. Nous sommes en plus dans un endroit très populaire et le jazz garde une image malgré tout élitiste. Ça vous donne la dimension du pari qu'on fait, on aurait eu beaucoup plus de succès si on avait fait des soirées karaoké, ce qui ne veut pas dire qu'on ne le fera pas. Il y a des soirées où il y avait tellement peu de monde, que commercialement on n'était pas très contents, mais les musiciens étaient tellement bons qu'on se serait payé la soirée pour nous. Il y avait une quinzaine de clients, trois-quatre musiciens sur scène, et le bonheur de leur musique nous a tellement plu qu'on n'avait pas de regrets, on est un peu les derniers des Mohicans quoi, c'est pour ça qu'on n'est pas riches.

C'est vrai que le jazz a malheureusement ce stéréotype de musique de vieux, élitiste pour beaucoup de jeunes, en France du moins...

Quand mon père écoutait le jazz, à l'époque c'était une musique écoutée par les jeunes, dans les années 50. C'était une musique révolutionnaire.

Si j'avais, non pas une critique, mais un conseil à donner aux musiciens de jazz qui se produisent en live, c'est être capable de s'adapter au public qu'ils ont en face, de lui faire un clin d'œil. Par exemple, un groupe qui vient fin avril va faire un clin d'œil à Nino Rota, je trouve que c'est quelque chose de vraiment louable. Ça ne veut pas dire que tout le monde devrait faire ça, mais parfois j'ai eu l'impression que les musiciens étaient dans leur set, ils étaient dans leur truc, et que même si la réaction du public n'était pas forcément chaleureuse, il manquait le clin d'œil que j'ai vu parfois dans des clubs de jazz, pour capter l'attention, pour faire lever le nez de l'assiette.

Pour faire bouger les choses, il faut avoir l'impression que le groupe qui va venir jouer mercredi prochain va faire une performance unique, comme le menu unique que notre chef avait envie de proposer. Il faut parfois donner des clés d'écoute et des arguments pour que les gens soient encore plus capturés par la musique.

Le Fellini

B59 - Terres Neuves, Bègles

Par **Seisse7** correspondante locale

Istanbul pourrait-elle être une escale parmi d'autres sur la planète jazz? Le petit monde de la métropole turque fait preuve d'une réceptivité et d'une capacité d'assimilation parfois surprenantes. Le potentiel est certain, mais les conditions matérielles semblent compromettre son épanouissement.

Difficile pour une musique comme le jazz de se faire une place dans le paysage musical ici. Il est dense, riche et complexe. Le mythe de l'Anatolie¹ comme carrefour culturel peut sembler romancé, mais il est difficilement contestable. Influences arabes, chants kurdes et maqâm ottoman² s'y rencontrent et se mêlent. L'histoire du jazz en Turquie est à mettre en perspective avec la trajectoire même du pays. Peu diffusé à la radio et à la télévision, c'est encore un genre mal connu, circonscrit à quelques bars consacrés au cœur de la ville. Le jazz est d'autant plus élitiste qu'il est difficile d'accès. Produit étiqueté "occidental", il est réservé aux Turcs blancs, diffusé dans des clubs privés de Bebek et de Nişantaşı (quartiers aisés sur le côté européen d'Istanbul). Le saxophone en fond sonore opère comme un la-



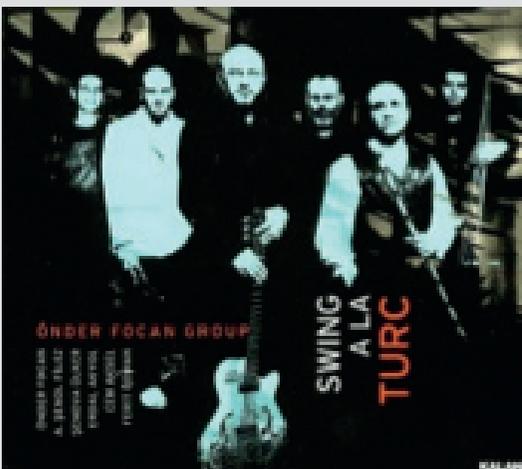
Jazz in

bel de qualité. On écoute du jazz, on boit du bon vin et l'on déguste la gastronomie du monde entier. Le Nardis, à Galata, est une exception. Depuis plus de 10 ans, la famille Foçan fait tourner le business. C'est le seul club de jazz à afficher une telle longévité. La renommée d'Önder Foçan (guitariste professionnel) et ses contacts sur la scène internationale lui assurent une place quasi monopolistique.

Si la République turque s'est beaucoup inspirée de l'organisation politique française, elle n'a pas autant investi le domaine de la culture. Au-delà des activités municipales et d'initiatives d'associations locales, les financements publics restent rares et le secteur privé fait figure de grand organisateur d'évènements. L'investissement dans la culture est une affaire de prestige et les grandes familles possédantes jouent la surenchère. Bonne ou mauvaise nouvelle, le jazz n'a pas échappé à cette logique. Depuis une vingtaine d'années, deux festivals de jazz (Akbank et Istanbul Jazz festival) ont lieu tous les ans et présentent de grandes figures internationales (Chick Corea, Stanley Clarke, Eric Legnini,

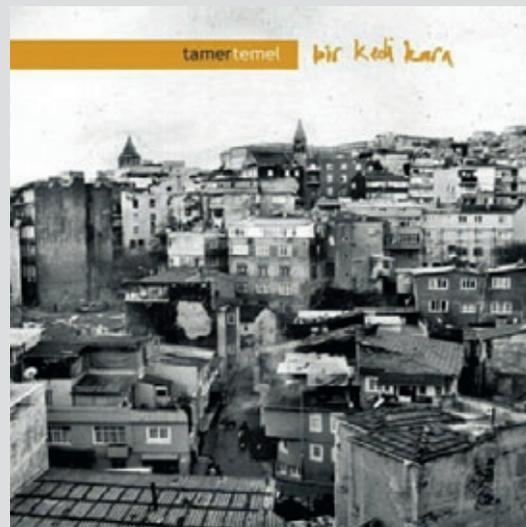
Stephano Di Battista...). Quelques références pop permettent d'attirer le chaland (Nora Jones, Massive Attack, Seal...) avec l'espoir (?) qu'il s'aventure un peu plus loin. Ces événements restent malgré tout incontournables pour les artistes locaux, qui trouvent alors l'occasion de renouveler leur public. Car oui, il y a bien une petite communauté jazz ici, même si elle est bien cachée. C'est un peu comme un jeu de piste. Nombreux sont ceux qui se retrouvent sur des scènes pop pour assurer les finances (des artistes comme Volkan Öktem ou Cengiz Baysal avec Tarkan, chanteur de pop ou le groupe de rock Duman). Et voilà qu'on les retrouve en trio sur des scènes intimistes.

A discuter avec les uns et les autres, il se dit que le jazz... on ne peut que tomber dedans ! Volkan Balkan, jeune professeur de trompette, raconte les succès et les égarements de ce petit monde. Il n'a pas eu la possibilité d'aller étudier le jazz à l'étranger et c'est auprès de Şenova Ülker qu'il s'est "débouché les oreilles". Le département de musique de l'Université de Bilgi a également joué un rôle déterminant dans la formation de musiciens tren-

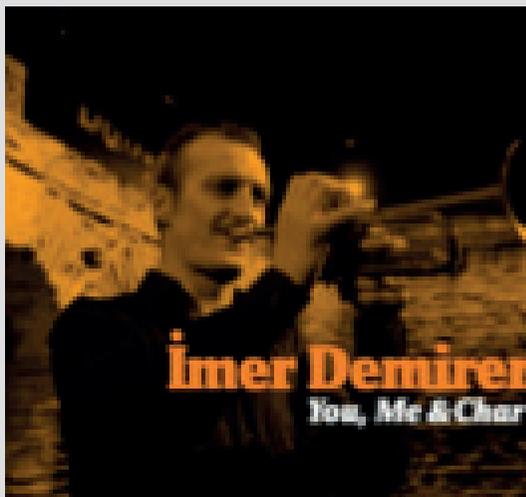




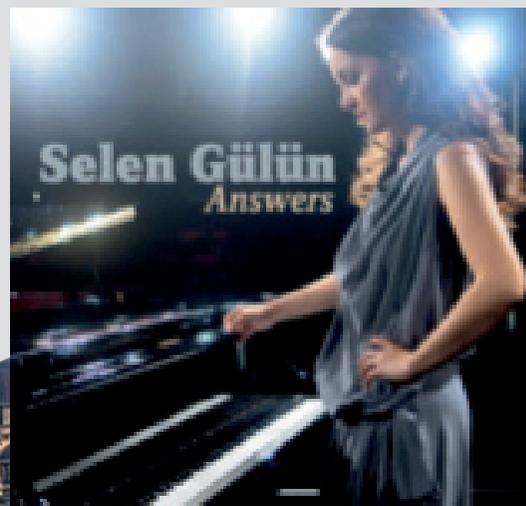
Pour s'ouvrir les oreilles à la production locale, voici quelques suggestions...



Tamer Taner "Bir kedi kara"



Imer Demirel "You, Me & Char"



Selen Gülün "Answer"

tenaires, comme Sarp Maden (guitariste). Dirigé par le cornettiste afro-américain Lawrence D. Butch Morris, le "performans bölümü" (département de performance) est unanimement désigné comme la formation de référence. Son créateur a disparu et le département a été fermé. Mais l'esprit est toujours là. On retrouve ces musiciens au petit café Mitanni. Il n'a pas les prétentions d'un club de jazz, bien qu'il en ait la programmation. Les meilleurs musiciens viennent y jouer chaque semaine pour 5 TL (2 euros). Turgay Demiryürek est un peu comme un dealer du jazz : il a dû monter son business pour financer sa dose. Il débarque un jour pour donner un coup de main ponctuel dans le petit café, et finit par y rester. La gérance acquise, la voie est libre. On pousse les tables et on monte une petite scène pour des jam sessions ouvertes aux passants. Au fil des rencontres, les rendez-vous se font plus réguliers et les concerts s'organisent. Sarp Maden Trio, Selen Gülün Trio, Erçüment Orkut y jouent deux fois par semaine depuis près de deux ans.

Parfois vides, parfois plein à craquer, les lundis soirs se suivent et ne se ressemblent pas.

Entre gros événements commerciaux subventionnés et initiatives informelles, le monde du jazz à Istanbul réserve bien des surprises. Les amateurs devront s'armer de patience, les perles sont définitivement hors des sentiers battus.

Pour prolonger ce reportage, lire l'article de Volkan Balkan, musicien, jazzactiviste, sur notre blog :

le blog bleu

blogactionjazz.wordpress.com



¹Terres intérieures du territoire turc.

²Le terme « maqâm » désigne un système musical et ses applications dont l'aire géographique s'étend du Maghreb à la Chine. Pour se faire une idée de la diversité musicale, voir le documentaire « Crossing the bridge » de Fatih Akin.

Mayoni Moreno chant
Valérie Chane-tef
piano, Rhodes
François-Mary Moreau
flûte traversière, sax ténor
Benjamin Pellier basse
Franck Leymerégie
set de percussions



Par Eléa Giraud

Musique
unique
pour
origines
multiples

Lauréat du Tremplin Action Jazz et gagnant du prix Action Jazz, le quintet de jazz créole Akoda, qui tient son nom d'un dieu de la religion yoruba, mêle héritages culturels réunionnais et cubains avec l'univers et la liberté du jazz.

Valérie Chane-tef, pianiste et compositrice du groupe, nous explique les recettes de ce mélange original.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

C'est une rencontre d'abord avec Mayomi, la chanteuse, car on jouait ensemble dans un groupe de salsa.

Elle écrivait des textes, moi des musiques, puis des affinités se sont créées, ça a bien marché donc on a décidé de continuer et on a contacté ensuite les trois autres musiciens, ça part de là.

Elle est cubaine, moi je viens de la Réunion, et même si ce sont deux îles assez éloignées, on avait un héritage en commun, l'Afrique.



Photo Alain Pelletier / akipaka

Vous parlez beaucoup de cet ancrage dans l'histoire, de cet héritage culturel, vous l'intégrez beaucoup dans vos compositions.

C'est dans nos gènes, dans nos veines. Cet héritage riche et métissé nous a nourris, nous nourrit encore et nous enrichit. Il est aussi douloureux, mais c'est de cette histoire que nous sommes nées. On en parle dans notre musique car ça fait partie de nous, mais ce n'est pas quelque chose que l'on veut défendre, on ne fait pas de politique.

Comment composez-vous ensemble ?

La composition musicale, les mélodies, le rythme, c'est moi. Mayomi écrit les textes. Souvent on part de la musique, je lui donne un thème et elle écrit des textes dessus. C'est ensuite en groupe que ça se concrétise, qu'on fait les arrangements, etc.

Quelles sont vos influences principales ?

Le jazz est notre inspiration première. Le jazz amène au niveau harmonique, des couleurs très intéressantes que nous aimons exploiter et c'est aussi une façon de construire et d'aborder la musique en laissant

une grande part à l'improvisation. La deuxième influence importante ce sont toutes les musiques d'origines africaines pour le rythme, la polyrythmie ! La fusion de tout ça fait la richesse de la musique d'Akoda aujourd'hui ! J'aime parler de notre musique comme une peinture. Une peinture qui viendrait de la période impressionniste. A travers ces couleurs, nous recherchons une émotion.

Quelle est ta vision de la musique, de la création ?

Je fais de la musique depuis l'âge de 6 ans, du piano. Je peux parler d'une passion. J'ai poussé loin au niveau des études, le solfège, l'harmonie, l'histoire de la musique et de l'art.

Ça fait partie de ma vie, j'écoute beaucoup de musique aussi, ça me rassure. Par exemple si je pars en voyage pendant un moment, ça me manque, je me débrouille pour faire de la musique aussi à l'étranger. Après il faut s'accrocher, c'est difficile aujourd'hui d'en vivre, nous sommes nombreux à faire de la musique. La demande est moins forte que l'offre ! J'ai du mal à saisir aujourd'hui vers quoi on tend : la culture pour

tous ! Oui, mais je n'adhère pas forcément à tout ce qu'on entend. Ce qui est important pour nous c'est de pouvoir s'exprimer et faire passer des messages et des émotions. Nous restons souvent très vague sur le sens direct des textes. Libre à chacun d'en faire sa propre interprétation !

Mayomi chante selon les chansons dans des langues différentes, pourquoi ?

Elle écrit essentiellement en espagnol, mais on fait 2 ou 3 reprises, avec des textes en anglais ou en portugais, car on trouvait qu'ils s'intégreraient bien dans notre répertoire. Il y a aussi des chœurs, qui sont en créole. C'est important, car on définit Akoda comme du jazz-créole. La créolité c'est un état d'esprit, une façon de penser, c'est aussi une nourriture, ça représente plein de choses pour nous. Il y a le créole réunionnais, antillais, haïtien... A la Réunion c'est aussi une culture, qu'on défend. Il y a des poètes créoles, tout le côté gastronomique aussi. On parle créole, on mange créole, on pense créole. C'est un métissage, mais je n'aime pas trop le mot "métissé", on l'utilise dans tous les sens maintenant.



Photo Alain Pelletier / akipaka

Comment mixer ces différents univers ?

Le côté afro se situe surtout dans le rythme et la mélodie, et après le jazz se trouve surtout dans la couleur, l'harmonie. Le batteur et le bassiste sont plutôt spécialisés dans les musiques afro. Ce sont des musiciens qui s'intéressent surtout aux percussions caribéennes et réunionnaises. C'est dans l'interprétation que c'est jazz. Le jazz pour moi aujourd'hui ce n'est pas simplement faire un chabada, c'est dans les couleurs, dans l'interprétation. C'est aussi une liberté, il y a plein de moments d'improvisation.

Ce sont des valeurs importantes pour Mayomi et moi, autant le jazz que nos origines africaines. On ne veut pas forcément chercher à alourdir notre musique avec ce passé douloureux, il se trouve que c'est là, mais nous, on en fait une richesse, ça a créé un métissage, et on arrive de là, on essaie de mélanger, de prendre toutes ces origines et de n'en faire qu'une musique, qui est celle d'Akoda.

Avec les scènes d'été en Gironde, vous avez quelques concerts à venir importants...

Akoda a été sélectionné par le Conseil général, on est subventionné et sou-

tenu. En Gironde, on a les "24 h du Swing" à Montségur, l'ouverture du Festival de jazz de Bergerac, qui est une date importante, au mois de mai, le festival "Jazz 360" à Quinsac... on a une dizaine de dates.

Du coup, ça marche plutôt bien pour vous ?

Ça va faire 3 ans maintenant qu'on joue ensemble. On a mis un peu de temps à se faire notre place. On n'était pas assez jazz pour être mis dans une case jazz, et pas assez musique du monde pour être dans cette case. Finalement on se sent assez bien reconnu dans le milieu du jazz et ça, c'est chouette. On n'arrivait pas trop nous-mêmes à se situer au début, on se disait afro-jazz. Je crois que le jazz est en train de s'ouvrir justement, il y a beaucoup plus de métissages, du coup Akoda a vraiment sa place là-dedans.

Notre objectif est de faire un album fin 2014, mais aussi de s'exporter, en dehors de la région Aquitaine, et aussi en Europe. On connaît déjà des gens ailleurs qui connaissent Akoda et qui aimeraient qu'on vienne jouer chez eux...

Donc à bon entendeur salut !

JAZZ EN POURPRE PÉRIGORD

VENDREDI 23 MAI 2014

- 18:00 - Akoda Quintet
- 19:00 - Mood Indigo Gatus Qtet
- 21:00 - Thomas ENHCO trio



SAMEDI 24 MAI 2014

- 10:00 - Sweet Dixie et Top Swing
- 13:00 - Déjeuner jazz : Couleur trio
- 15:15 - Asix Quintet
- 16:30 - Swing Rencontre Trio
- 18:00 - Julien Brunetaud sextet
- 19:00 - Diner jazz : Rix' tet
- 21:00 - Laurent de Wilde



DIMANCHE 25 MAI 2014

- 11:15 - Jazz Workshop
- 13:00 - Déjeuner Jazz : Hot Pepino
- 14:00 - Scène ouverte
- 19:00 - Diner jazz : Antony Hendrix
- 18:00 - Cécile McLorin Salvant



Bergerac

23

24

25

MAI

Jolly Jazzy May
du 2 au 25 mai 2014

Ma
Jazz
en Bergeracois

QUAND LE JAZZ EST LA!
événements à venir



Jazz Pourpre Périgord Festival

Grande scène

CENTRE CULTUREL MICHEL MANET

Thomas ENHCO trio,
Julien BRUNETAUD 6tet,
Laurent DE WILDE trio
invite Géraldine LAURENT,
C. Mc LORIN-SALVANT 4tet

La Boîte de Jazz / Le Village

MIG 4, TOP SWING,
SWEET DIXIE, AKODA,
DJANGOPHIL, ASIX,
COULEUR TRIO,
SWING RENCONTRE TRIO,
RIXTET, Dick MAJOR & Co,
JAZZ WORKSHOP,
HOT PEPINO,
GRUPO CANDOMBE,
Anthony HENDRIX,
SWINGING DICE,
TOP SWING...

www.jazzpourpre.com





justement de ses dadas du moment, platine à l'appui : Pigbag, les Slickaphonics, Khalil El'Zabar, Steve Hillage, Lora Logic, les Funkadelic. Il écoute de la musique en permanence, ce que sa peinture retranscrit. Il nous montre quelques portraits qu'il a fait sur des vieilles peaux de batterie, on y voit John Coltrane, et d'autres. Il a un peu mêlé les deux univers, sur ses vieilles peaux défoncées pour "récupérer ses peaux et leur faire la peau". Il a fait de même sur de vieux 33 tours. Un nouveau thé et c'est reparti au son de James Chance. On contemple ses "dessins frappés", des dessins qu'il réalise sur des toiles et qu'il frappe alors que l'encre est encore humide, ce qui rend les traits baveux, écrasés, hérissés et électriques. L'œil devient orbite, le nez cratère, une lecture différente naît. On retrouve Teddy Edwards, Tom Waits, Miles, Duke.

Bouleverser les habitudes

Pour apprendre la batterie, il a usé de techniques peu coutumières. Il s'est mis à la danse, aux percus corporelles, pour apprendre à bien dissocier ses mains et ses pieds, et puis il s'est mis à peindre de la main gauche. Il aime les lignes maladroites qui ressortent, les petites erreurs, les couacs. Chaque discipline se noue, ce qui lui permet de faire évoluer à la fois son jeu et sa manière de dessiner. Il signe ses dessins en main gauche "MG", petit clin d'œil à Picasso qui a signé quelques-uns de ses autoportraits "Yo Picasso", là ça fait du "Moi Godefroy", son vrai nom de famille. A travers ces entraves qu'il se crée lui-même, le but est de bouleverser les "petites habitudes".

Son atelier a aussi servi de lieu à de

Jo Brouillon ou Job, alias Joël Godefroy, reçoit dans son atelier au milieu de ses myriades de carnets, toiles posées les unes contre les autres, ou accrochées aux murs dont il ne reste quasi plus aucun espace vierge, résultat de sa boulimie de peinture. On part en fouilles archéologiques dans cette immense production artistique. Son but : ne rien s'interdire, tout tenter. Sur une commode, une petite statuette parmi les nombreux trophées qu'il a chinés résume pas mal la situation. C'est une Grâce, un vinyle dans une main, un pinceau coincé sous l'autre bras.

Ses influences? Les pochettes de vinyles, gamin, avec ses frères, "c'étaient vraiment des objets sacrés". Il nous fait une petite démo

Par Eléa Giraud

L'homme aux milles visages.

Il est un peu étonné quand on débarque dans son atelier pour l'interviewer. Lui sa passion, c'est la batterie, même si "il est nul, mais en tout cas il y met le cœur". Il a appris tout seul, sur des pots de confiture, et il fantasme sur les pots de peinture de Leroy Merlin. Justement, la peinture, c'est son job, comme il dit.



"joyeux bordels", où ont défilé des musicos de rock, jazz manouche, des violonistes, de tout. Il voulait d'ailleurs faire une batterie pour une performance, avec des pots de peinture, arriver en combinaison blanche et en foutre partout. Lui en ce moment fait plein de choses différentes en basse-batterie-sax, des choses assez énervées, avec des copains. Il nous fait écouter sur la vieille radio au fond de l'atelier. "Tu vois ça c'est le lundi matin de 9h à 11h, on se fait des sessions comme ça! J'en ai des heures, des kilos et des kilos d'enregistrements, sur cassettes."

Le système D est le maître mot

Il s'agit de tisser des histoires. Et pour cela, il récupère tout, toiles kitchissimes, carnets de dessins techniques d'étudiants en arts du début du XX^e, qu'il intègre à d'autres ensembles, qu'il se réapproprie. Tout est de la débrouille, de la cuisine.

La musique, la peinture, il pense qu'il n'y a pas besoin de 15 ans de Conservatoire pour s'amuser, faire

des choses, les partager. Aussi, il n'est jamais trop tard. Une fois il a dit à une cousine, alors qu'il était minot, genre 14 ans "j'aurais aimé faire de la batterie, des percus ou quoi, mais maintenant c'est trop tard... Ouah je me suis pris un soufflon quoi! Et elle avait raison bien sûr."

Il encourage tout le monde à cultiver sa petite graine intérieure, et si c'est dur, eh bien encore mieux! C'est le chemin qui prime pour y arriver. En faisant le choix de vivre de ce qu'on produit, on s'habitue à faire des choses très différentes, à faire des portraits pour gagner 4 sous, explique-t-il. Tout petit, il faisait déjà des dessins érotiques qu'il vendait 50 francs dans la cour du collège. Et toujours, toujours dépatouillé comme ça.

Son vrai nom, Godefroy, il l'a aussi transformé et bricolé aussi en Jo Brouillon. De Godefroy de Bouillon, son surnom quand il était petit, Bouillon est devenu Brouillon, ce qui faisait Job, et justement la peinture c'est aussi son gagne-pain. Le mari de

Joséphine Baker, qui avait un orchestre éponyme, c'était Joe Bouillon. Ça lui faisait aussi donc un petit lien avec la musique, à lui de créer son propre orchestre. Même s'il espère ne pas finir comme Job sur son tas de fumier.

Avatars et pochettes de disques

Il ajoute aussi qu'une fois, alors qu'il se faisait dédicacer un disque justement par les musiciens de James Chance, malgré tous ses efforts pour bien épeler son nom, cela a finit en "Jules Brouinnon". Il a trouvé ça rigolo, pourquoi ça ne serait pas plus tard le nom d'un nouvel avatar? Après tout, le champ des arts, c'est bien fait pour s'amuser. "Il n'y a personne qui va venir derrière mon dos, un patron ou quoi, qui va me dire ah non, tu ne fais pas ça, c'est interdit."

Récemment, il a fait un clip avec un graphiste pour la femme d'un copain, chanteuse lyrique gabonaise, qui vient de sortir un album, Arelacoyava. Il lui a fait aussi la pochette de son disque. L'idée était de coller à son univers musical métissé et urbain. Pour le clip, il a retravaillé 900 images à la main, 6 images/sec en ciseaux-colle-plume-feutres.

Il espère enfin que demain il se trouvera une autre passion, car on est là pour un temps limité, non? De la scénographie, du graphisme, du textile. Au jour le jour.

www.jobrouillon.com

PROGRAMME COMPLET

des concerts et manifestations sur
notre site www.actionjazz.fr
rubrique **|Agenda|**

JAZZ EN POURPRE PÉRIGORD

Les samedis jazz

18:00 - Thomas LACHAIZE 4tet
19:00 - Loïc CAVADORE
21:00 - Laurent ASLANIAN trio

SAMEDI 3 MAI 2014

Queyssac (24)

Les samedis jazz

18:30 - OCB Quartet
21:00 - Erik SITBON 4tet



SAMEDI 10 MAI 2014

Bergerac rive gauche (24)

Les samedis jazz

14:00 - TRÈFLE Gardonnais
16:30 - WORKSHOP Jazz Band
17:30 - DJANGO BOP Quartet
19:00 - Thierry OLLÉ
21:00 - Carl SCHLOSSER trio



SAMEDI 17 MAI 2014

St-Pierre d'Eyraud (24)



Conférence / Concert Jazz et musique brésilienne

par Philippe Gaubert

Pays d'assimilation par excellence, la disposition naturelle du Brésil à se nourrir en permanence d'influences extérieures et à les intégrer à sa propre culture a donné naissance à un véritable courant dans le jazz: la bossa nova, mais aussi amené au monde des musiciens d'une grande richesse et diversité. On vous proposera lors de cette conférence à travers des supports vidéos et discographiques, de suivre cette influence réciproque entre jazz et musique brésilienne des années 50 jusqu'à nos jours en compagnie de musiciens majeurs qui ont marqué cette rencontre : Joao Gilberto, Antonio Carlos Jobim, Stan Getz, Milton Nascimento, Wayne Shorter, Aito Moreira, Flora Purim, Path Metheny, Hermeto Pascoal, Egberto Gismonti, Eliane Elias, Baden Powell, Miles Davis, Sergio Mendès... En partenariat avec Action Jazz.

SAMEDI 17 MAI 2014 - 15H00

Médiathèque de Mérignac
Auditorium François-Lombard

JAZZ 360 CÉNAC

VENDREDI 6 JUIN 2014

18:00 - Atelier jazz
18:30 - Big band collège Monséguir
19:30 - Soupéjazz : Djamano duo
21:00 - Concert : Asix quintet
Christophe Laborde quartet feat. Giovanni Mirabassi



SAMEDI 7 JUIN 2014

12:00 - Atelier jazz
14:30 - Jazzmeleon Traffic
16:00 - Conversation Baptiste Herbin
16:30 - Thomas Mayeras trio
18:00 - E Bop quartet
19:30 - Soupéjazz : Soundscape trio
21:00 - Concert : Anne Quillier sextet
Baptiste Herbin quartet feat. André Ceccarelli



DIMANCHE 8 JUIN 2014

11:00 - Akoda quintet
13:30 - Mil & Zime
15:30 - Cadijo Vagabond Project
Le Festival Jazz360 se déroule à Cénac (vendredi et samedi), Quinsac et Latresne (dimanche)
www.festivaljazz360.fr

Quinsac
Latresne
Cénac

6, 7, et 8 juin
Jazz 2014

360

réservations au 06.47.76.14.24
cenac.33.culture@wanadoo.fr

E BOP QUARTET
AKODA QUINTET

BAPTISTE HERBIN Quartet
feat. **ANDRÉ CECCARELLI**

CHRISTOPHE LABORDE Quartet
feat. **GIOVANNI MIRABASSI**

ASIX QUINTET
DJAMANO
THOMAS MAYERAS TRIO
MIL & ZIME
SOUNDSCAPE TRIO

ANNE QUILLIER Sextet
CADIJO

<http://festivaljazz360.fr>



conception graphique Nguyen Jessica
3-1027997

**The Glenn
Ambassadors
Big Band**



JEUDI 5 JUIN 2014 - 20H30

Pin-Galant, Mérignac

**Wayne Shorter
+ ONBA**

Quand l'une des plus grandes figures du jazz s'associe à l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine... Un moment unique, une formidable rencontre musicale !



MERCREDI 11 JUIN 2014 - 20 H

Auditorium de Bordeaux

Autour du spectacle :

Conférence de **Philippe Méziat** : "Le jazz et l'orchestre symphonique : une histoire d'amour tumultueuse" mercredi 11 juin à 18h à l'Auditorium.

Exposition de **Cécile Lena** : Jazz box Installation visuelle et sonore du 11 au 22 juin à l'auditorium de Bordeaux.

Conférence
**Un portrait
de Miles Davis**



Conférence Bernard Guillé. Nous ferons connaissance avec le compositeur, son langage, sa filiation musicale, son contexte historique et sociologique. L'analyse d'écoute sera privilégiée.

MARDI 17 JUIN 2014 - DE 10H30 À 12H30

Bibliothèque Bordeaux Mériadeck

Mamadou Barry

et son "afro-beat" partent en ce mois de juin 2014 pour une première balade dans les quartiers populaires aquitains, ponctuée de concerts, de jam sessions et de rencontres avec les habitants.

MERCREDI 18 JUIN 2014 - 19H30

Rocher de Palmer, Cenon

**Dee Dee Bridgewater
+ ONBA**



JEUDI 26 JUIN 2014 - 21 H

Place des Quinconces, Bordeaux

**Festival Des Rives
& Des Notes 2014**
Oloron Sainte Marie (64)

VENDREDI 27 JUIN 2014

21:00 - Dhafer Youssef-Zakir Hussain

SAMEDI 28 JUIN 2014

18:00 - Céline Bonacina

12:00 - Tord Gustavsen Quartet

DIMANCHE 29 JUIN 2014

18:00 - Pierre Boussagnet

21:00 - Paolo Fresu - Omar Sosa

La rencontre entre le pianiste et compositeur cubain Omar Sosa (six fois nominé aux Grammy's), et l'illustre trompettiste et joueur de bugle sarde Paolo Fresu.



JEUDI 3 JUILLET 2014

21:00 - Maraca & Ramon Valle

Les deux compères, musiciens-phares de leur génération à Cuba, explorent ainsi le répertoire des grands compositeurs cubains classiques aussi bien que les standards de jazz revisités.



VENDREDI 4 JUILLET 2014

21:00 - Snarky Puppy

SAMEDI 5 JUILLET 2014

18:00 - Renaud Garcia-Fons Solo

21:00 - Richard Bona

Mandekan Cubano



Ce Camerounais de 47 ans est tout simplement l'un des bassistes les plus doués de sa génération. Richard Bona, est un artiste complet maître absolu de son art, mélodiste d'une élégance et d'une sensualité rares et chanteur poignant.

DIMANCHE 6 JUILLET 2014

18:00 - Marialy Pacheco Trio

21:00 - The Kenny Garrett Quintet



Il a joué aux côtés des plus grands, Miles Davis, Freddie Hubbard. Enragé et funky, aussi à l'aise dans le hard bop le plus complexe que dans le jazz le plus soyeux. Un des plus grands saxophonistes actuels... un quintet d'exception !



Art & jazz John Coltrane

Une nouvelle huile sur toile de Jean Paul-Pagon à qui nous avons consacré un article dans notre précédente Gazette : un portrait de John Coltrane.

"J'aime beaucoup Coltrane dans sa période Blues Train et les albums avec Miles Davis, Cookin, Relaxin. J'ai écouté ces albums en boucle pendant que je peignais une série de portrait de Coltrane et de Miles Davis. J'aime aussi beaucoup l'esthétique du sax ténor avec son beau col de cygne. Et John Coltrane a un visage qui m'inspire ! "



Retrouvez les interviews, les critiques musicales et les reportages des précédentes Gazette Bleue d'Action jazz sur blogactionjazz.wordpress.com

Où écouter du jazz à Bordeaux ?

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Bootleg

6 rue Lacornée
www.lebootleg.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts
www.cafedesmoines33.com

Le Caillou

Jardin Botanique
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Chat Gourmand

3 rue de Guienne
www.lechatgourmand.net

Le Chat Qui Pêche

50 cours de La Marne
www.au-chat-qui-peche.fr

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac
www.chezlepepere.com

Le Cosmopolis

15 rue Saint François

Le Fellini

B59 - Terres Neuves, Bègles

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Le Tunnel

L'Artigiano Mangiatutto
6 rue des Ayres
05 56 44 63 87

OLORON(64)

21^{ème}
FESTIVAL
Des Rives
& Des Notes

27 JUIN
6 JUILLET
2014

jazzoloron.com

Design graphique Cécile ANDRÉ

Les partenaires d'ActionJazz



www.actionjazz.fr